

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 87=107 (1941)

Heft: 5

Artikel: La défense de Saumur : relation des événements des 19 et 20 juin
1940 fixée pour le Journal Militaire Suisse

Autor: Grasset, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-17170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

warfen.» (Seff Schmidt: In den Forts von Verdun. Der neue Tag, Freitag, 19. 7. 40.)

Indessen hatten in der Champagne die schnellen Verbände des Generals Guderian am 12. Juni Châlons sur Marne erreicht. In kühnem Vorstosse wurde versucht, daselbst die Marnebrücken unversehrt in die Hände zu bekommen, was jedoch misslang.

Am 13. Juni befand sich das südöstlich von Châlons gelegene Vitry-le-François ebenfalls in deutschen Besitze. Die Auflösung des zurückflutenden französischen Heeres nahm beständig zu. Durch eine rücksichtslose Verfolgung zwischen dem Kanal und der Maas sollte die Vernichtung der noch bestehenden französischen Streitkräfte herbeigeführt werden. Am 14. Juni fasst der Wehrmachtsbericht die Lage wie folgt zusammen:

«Der zweite Abschnitt des Feldzuges im Westen ist siegreich beendet. Die Widerstandskraft der französischen Nordfront ist zusammengebrochen. Auf der ganzen Front von Paris bis an die Maginotlinie bei Sedan ist der Feind in vollem Rückzuge. An mehreren Stellen haben unsere Panzer und Motordivisionen die Rückmarschbewegungen durchstossen und überholt. Der dritte Abschnitt, die Verfolgung des Feindes bis zur endgültigen Vernichtung, hat nunmehr begonnen.»

La défense de Saumur

Relation des événements des 19 et 20 juin 1940,
fixée pour le Journal Militaire Suisse.

Par A. Grasset.

L'heure n'est pas encore venue d'écrire de larges synthèses, présentant quelque chance d'exactitude, sur les événements que nous venons de vivre. Encore moins de chercher à porter un jugement sur eux, car leurs causes éloignées semblent bien avoir exercé sur leur développement une influence plus décisive que leurs causes immédiates. Mais des études de détail sont possibles, où les militaires peuvent toujours glaner quelques enseignements précieux.

Pour répondre à l'appel de M. le Colonel Divisionnaire Bircher, nous avons étudié ainsi l'épisode de la défense de Saumur par les Elèves de l'Ecole de la Cavalerie et du Train. Et si nous avons choisi ce sujet, ce n'est pas parce que ce combat a été glorieux pour nos armes, mais parce que le hasard nous a mis en possession de quelques documents incontestablement vrais le concernant. Certes, ils ne sont pas complets; ils demandent à être recoupés, rectifiés peut-être dans quelques détails et surtout complétés par d'autres, mais tels qu'ils sont, ils constituent une

bonne base de départ pour un nouveau volume de notre série «*La Guerre en action*» et en attendant le résultat de nombreuses et patientes recherches, la matière d'un article pour le *Journal Militaire Suisse*.

Situation générale, à partir du 26 mai 1940.

Le 26 mai 1940, le Général Weygand, généralissime des armées françaises, ordonnait d'accepter une «bataille sans esprit de recul» sur la ligne *Somme-Aisne*, à ce qui restait de nos forces de campagne. Mais en donnant cet ordre, il savait bien qu'il ne pouvait mettre en ligne, au maximum, que 53 divisions d'infanterie, dont une bonne douzaine ne comptaient que 2 régiments; 2 divisions blindées, ne totalisant que 150 chars à peu près en état de rouler; 3 divisions de cavalerie ne disposant ensemble que de 40 automitrailleuses... Et il avait parfaitement réalisé que dans ces conditions, la résistance ne pourrait pas être indéfinie, contre des forces triples en effectifs et quadruples ou peut être quintuples en chars d'assaut et en artillerie.

Aussi avait-il prescrit en même temps, une organisation en profondeur de la défense du territoire et ordonné aux forces territoriales restées dans les diverses Régions, de préparer l'organisation des lignes d'eau et des coupures ou couverts susceptibles d'offrir une résistance à l'adversaire et de l'user.

C'est en exécution de cette instruction que le général Vary, commandant la 9^e Région, chargea le général Pichon, son adjoint, d'organiser défensivement le cours de la Loire et d'en préparer la défense, avec les éléments qui se trouvaient sur place. Et c'est dans ces conditions que le colonel Michon, commandant l'Ecole de la Cavalerie et du Train, demeurée à *Saumur*, reçut l'ordre de préparer la défense, le long de la Loire, du secteur de *Saumur*.

Il n'était d'ailleurs pas question encore de résister à une attaque en règle, menée par des effectifs considérables de toutes armes, mais il fallait, de toute manière, que le passage du fleuve fût interdit à des éléments légers mécanisés, semblables à ceux que l'ennemi avait l'habitude de lancer en avant, en enfants perdus, à des centaines de kilomètres des pointes d'avant garde.

Conditions de la défense du Secteur de Saumur.

L'Ecole de la Cavalerie et du Train n'était pas une unité de combat, mais une formation d'instruction, organisée uniquement en vue de l'instruction. Elle comprenait 4 escadrons d'élèves aspirants, divisés chacun en 5 brigades commandées par des lieutenants et 2 compagnies du Train, divisées de même en 4 brigades. Chaque escadron comptait 145 élèves, sauf le 1^{er}, qui n'en avait que 115; chaque compagnie du Train, 120 élèves.

Avec un groupe de 80 soldats affectés aux divers services de l'Ecole, c'était un effectif total de 870 combattants, sous le commandement du colonel Michon, commandant l'Ecole, du commandant Lemoyne, son adjoint et des officiers instructeurs : lieutenant de St-Germain, capitaines Foltz, Martzolf et de St-Blanquat, commandant respectivement les 4 escadrons de cavalerie ; capitaines Roimarmier et Doremus, commandant les 2 compagnies du Train. Le capitaine de Montclos commandait le groupe des cavaliers.

L'Ecole, toute à sa tâche d'instruction, ne disposait, au surplus, d'aucun approvisionnement sérieux, ni en munitions, ni en vivres, ni d'aucun des moyens indispensables pour mener à bien une campagne de quelque durée. Elle était en outre encombrée et en partie paralysée par la présence de multiples éléments non combattants, nécessaires à sa vie normale et dont le repliement sur Montauban fut tout de suite préparé, mais ne s'exécuta que le 18 juin, quand le combat devint imminent. A la vérité, c'est le repliement de toute l'Ecole qui avait été ordonné, mais le colonel Michon insista auprès du commandement, pour que l'honneur lui fût laissé de défendre Saumur, faisant valoir que le sacrifice incontestablement pénible d'une jeunesse précieuse pour l'encadrement de l'armée, serait largement compensé par le bénéfice qu'on retirerait de cette attitude ; que d'ailleurs la population comprendrait mal que son Ecole Militaire l'abandonnât à l'approche de l'ennemi.

Le secteur à surveiller et à défendre présentait un front de 40 kilomètres, depuis l'embouchure de la *Vienne* jusqu'au *Thourel*. *Saumur* en marquait le centre.

La *Loire* est un obstacle formidable, large, en moyenne, de 700 à 800 mètres dans cette région, mais elle est parsemée de nombreuses îles qui rendent son franchissement plus facile. *L'Authion*, affluent de droite de la Loire, court parallèlement au fleuve, à 2 ou 3 kilomètres de lui, sur toute la longueur du secteur, créant un premier obstacle.

Les localités et habitations isolées sont très nombreuses et bien bâties. Plusieurs sont sur la rive Nord et d'autres permettent d'aborder à couvert cette rive. Ce sont, dans le secteur de l'Ecole : *Gennes, Les Rosiers, Clément des Levées, St-Martin de la Place, St-Lambert des Levées, Villebernier, Varennes, La Rivière* ... sans parler de nombreux hameaux de moindre importance et de la ville de *Saumur*, citée de 20,000 âmes, divisée par les eaux de la Loire en trois tronçons qui occupent respectivement les deux rives du fleuve et une grande île.

Au Nord de *l'Authion*, des bois et des forêts favorisent les concentrations et les approches de l'ennemi qui peut en outre préparer là à couvert des mises en batterie.

Sur la rive Sud, un terrain plus accidenté et assez boisé permet des déplacements de troupes et de batteries et aussi, au besoin, des décrochages plus faciles.

Quatre ponts permettent de franchir la Loire dans ce secteur : à *Gennes* ; à *Saumur* ; au *Viaduc* à la sortie Est de *Saumur* ; à *Montsoreau*. A *Gennes* comme à *Saumur*, les ponts sont doubles, car en chacun de ces points, la Loire forme deux bras qui enveloppent une île.

870 combattants pour tenir un front de 40 kilomètres et garder un obstacle, important sans doute, mais facile, en somme, à aborder, c'est vraiment peu. Aussi l'Ecole sera-t-elle renforcée, au moment où l'attaque deviendra imminente et en attendant, on se borne à surveiller la rive, à barricader les ponts, à étudier le terrain et à envisager diverses hypothèses tactiques : une série d'études, d'autant plus profitables aux Elèves que les circonstances leur prêtent un incontestable attrait.

La mise en garde.

A partir du 11 Juin, aucun doute n'est plus possible sur l'extrême gravité de la situation. La ligne *Somme-Aisne* a été forcée et à chaque heure, des éléments disloqués affluent, avec un matériel hors de service, des effectifs décimés, des hommes rompus de fatigue et manquant de tout. A chaque heure, il devient plus évident que ce n'est pas seulement à des éléments légers qu'on va avoir affaire, mais bien qu'il va falloir résister à une ruée puissante de forces considérables, formidablement armées.

Donc, les éléments non combattants sont évacués et l'Ecole reçoit d'importants renforts qui doublent ses effectifs combattants. Ce sont :

- une compagnie de Tirailleurs, commandée par le sous-lieutenant Parrot et forte de 200 hommes, avec une section de mitrailleuses ;
- un groupe de 260 cavaliers, commandé par le chef d'escadron Hacquard et comprenant des éléments de 5 escadrons du 19^e Régiment de Dragons ;
- un escadron de 200 hommes, commandé par le capitaine Cobbe et qui se constitue avec des éléments de divers régiments ;
- surtout, le précieux groupe franc, du capitaine de Neuchèze, fort seulement de 210 hommes, mais disposant d'un escadron motorisé, de 4 voitures Panhard, de 5 chars Hotschkiss, de 7 chars A. C. G. I., d'un peloton de mortiers de 81 mm et d'un canon de 25 antichars.
- enfin le groupe Cadigan, fort de 450 hommes du Centre d'organisation de mitrailleurs et de chars, comprenant un escadron de fusiliers avec un peloton de mitrailleurs et 2 escadrons antichars.

Au total cependant, les moyens demeurent faibles, étant donnés l'étendue du secteur, le nombre et la puissance d'un ennemi mordant, pourvu en abondance de moyens automatiques de feux, d'avions et d'éléments cuirassés ultrarapides.

Le colonel Michon utilise ses ressources de son mieux et son dispositif de défense est prêt, à partir du 15 juin.

Le service de *surveillance* et de *sûreté rapprochée* est assuré par le peloton du lieutenant Garnier, de l'escadron motorisé du groupe franc. Il doit tenir, à 50 km au Nord de la *Loire*, les passages du *Loir*, à *La Flèche* et *au Lude*¹⁾, pour interdire à l'ennemi les routes venant du *Mans* et de *Château du Loir*. Il doit se relier, à l'Est avec les éléments de surveillance de la Division Légère mécanisée. Deux jours plus tard, cette dernière division n'ayant pas pu pousser jusqu'à *Château Lavallière*, il faudra réviser ce dispositif et rapprocher d'une vingtaine de kilomètres le peloton Garnier qui viendra sur la ligne *Bauge-Noyant*, moins solidement établie, mais tenant la route de *Château Lavallière*.

La *ligne de résistance* est constituée par le cours de la *Loire*²⁾. Le commandant Hacquard, dont le P. C. est à *Chênehutte* défend la partie du secteur comprise entre *le Thoureil* et *la Mimerolle*. Il a sous ses ordres la compagnie du Train Roimarmier, dont les 120 hommes gardent la rive entre *le Thoureil* et le *pont de Gennes*, avec 4 mitrailleuses St-Etienne et 10 fusils mitrailleurs 1915. Avec son propre groupe, dont les 260 hommes disposent de 10 mitrailleuses, 23 fusils mitrailleurs, 3 mortiers de 60 et 5 chars H³⁹, le commandant tient la rive, entre le *pont de Gennes* et *la Mimerolle*.

Le *pont de Gennes* est spécialement gardé par la brigade Desplats, du 1^{er} escadron de l'Ecole, renforcé par une section de tirailleurs et disposant de 7 fusils mitrailleurs, un groupe de mortiers, un canon de 25, un mortier de 81 et un mortier de 60.

Le capitaine de Montclos, dont le P. C. est à *St-Florent*, gardé la rive entre *la Mimerolle* et *la Blanchisserie* avec son seul groupe des troupes de l'Ecole, doit venir renforcer l'escadron Cobbe, qui achève de s'organiser. En attendant ce renfort de 200 chevaux, il n'y a donc sur ce point qu'un effectif de 80 hommes.

Le lieutenant de St-Germain, commandant le 1^{er} escadron de l'Ecole, dont le P. C. est à 200 mètres à l'Est du *Viaduc*, est chargé de la garde de la rive, depuis *la Blanchisserie* jusqu'à l'entrée Ouest de *Dampierre*. Il dispose, pour assurer ce service, de la brigade Noirtin, appartenant à la 6^e compagnie du Train, de l'Ecole, avec, comme moyens de feu, un fusil mitrailleur 1924 et un fusil mitrailleur 1915. Dans *Saumur*, le pont sur le bras

1) Voir croquis No 1.

2) Voir croquis No 2.

Nord de la Loire est gardé par la brigade de Buffévent, du 1^{er} escadron de l'Ecole, renforcée par une section de tirailleurs. C'est un effectif de 75 hommes, avec, comme moyens de feu, un groupe de mortiers, 13 fusils mitrailleurs, 2 canons de 25 et 3 automitrailleuses de reconnaissance. Le pont sur le bras Sud de la Loire est tenu par la brigade Périn, du 1^{er} escadron de l'Ecole et les brigades Coadic et Riedinger, de la 6^e compagnie du train, avec un groupe de mortiers, 8 fusils-mitrailleurs, un canon de 25 et un mortier de 81.

Le *pont du Viaduc* est gardé spécialement par la brigade de la Lance, du 1^{er} escadron de l'Ecole, renforcée par une section de tirailleurs: au total, 75 hommes, disposant de 2 groupes de mortiers, de 5 fusils mitrailleurs, un mortier de 60 et un mortier de 81.

Le commandant de Cadigan, commandant le groupe du centre d'organisation des mitrailleurs et des chars, dont le P. C. est installé à *Fontevrault*, est chargé de la garde de la rive, depuis l'entrée Ouest de *Dampierre* jusqu'à *Candes*. Il dispose de son groupe, fort de 450 hommes, avec, comme moyens de feu 4 mitrailleuses, 2 fusils mitrailleurs, 2 canons de 25 et 3 canons de 32.

Le *pont de Montsoreau* est gardé spécialement par la brigade Trastour, du 1^{er} escadron de l'Ecole, renforcé par une section de tirailleurs, soit, au total, 75 hommes, avec un groupe de mortiers, 7 fusils mitrailleurs, un canon de 25, un mortier de 60 et un mortier de 81.

Le colonel Michon, qui a installé son P. C. au *Moulin*, à 800 m à l'Est du *Château de Saumur*, sur une crête d'où l'on peut observer directement la rive Nord, conserve à sa disposition, comme *unités de soutien et troupes de manœuvre*:

- à *Milly le Meugon*, l'escadron Foltz, de l'Ecole de cavalerie, avec un groupe de mortiers, 13 fusils mitrailleurs, 2 canons de 25 et 3 automitrailleuses de reconnaissance;
- à *Beaucheron*, l'escadron Martzolf, de l'Ecole de cavalerie, avec un groupe de mortiers, 13 fusils mitrailleurs, un canon de 25 et 4 chenillettes;
- à *Champigny*, l'escadron de St-Blanquat, de l'Ecole de cavalerie, avec un groupe de mortiers, 13 fusils mitrailleurs, un canon de 25 et 4 chenillettes.

En outre, la brigade Valentin, de la 6^e compagnie du Train, forte de 30 hommes, avec 2 fusils mitrailleurs, placée à la sortie Sud du tunnel du *Viaduc*, avait mission de surveiller cette sortie, pour interdire toute infiltration de l'ennemi par le tunnel et en même temps, d'assurer la garde du P. C. du colonel.

De bien faibles réserves au total, derrière une première ligne bien étendue et bien peu dense, mais comment faire mieux avec

un effectif de moins de 3000 hommes et un front de 40 km? Il a bien fallu mettre en première ligne les 4/5 des forces combattantes!

Pas d'artillerie. C'est donc avec les seuls canons d'infanterie que sont préparés les tirs d'interdiction et de contre préparation, même quelques tirs de contre batterie, pour gêner l'installation de l'artillerie ennemie sur certains points où sa présence serait particulièrement dangereuse. Ces canons et les armes automatiques sont installés aussi de manière à croiser leurs feux et à se soutenir pour constituer un barrage général et un barrage anti-chars aussi serré que le permet le petit nombre des armes et surtout la pénurie de munitions. Tout cela a été soigneusement et méticuleusement organisé.

Les liaisons entre le commandement et les unités et aussi entre les unités éparpillées sur un aussi grand front seront sans doute difficiles. On ne peut guère compter sur le téléphone, dont l'ennemi capterait immédiatement tous les messages; quant au matériel de T. S. F. de l'Ecole, c'est un matériel d'instruction très usagé peu susceptible de rendre de grands services.

L'alerte et la prise de contact.

Le mardi 18 juin, dès le matin, des renseignements fusant de toutes parts annoncent la marche rapide de colonnes blindées ennemies vers le Sud-Ouest. Sans doute ces colonnes seront-elles sur la Loire avant la nuit.

A 13 heures, le colonel Michon installe son P. C. à l'observation du *Moulin*. L'escadron Cobbe, qui devait venir renforcer le groupe de Montclos, n'est pas encore prêt. Contrairement aux dispositions arrêtées, le colonel laisse donc provisoirement l'escadron Martzolf à l'Ecole militaire pour renforcer de Montclos... ce qui réduit encore d'autant la faible réserve prévue. Mais chacun est à son poste, l'œil au guet, le doigt sur la détente, bien décidé à faire son devoir et là est l'essentiel.

Lentement, le jour baisse et la nuit vient, lourde de menaces.

A 21 h., la sonnerie du téléphone retentit... C'est le chef de gare de *Saumur* qui vient d'être averti téléphoniquement par son collègue de *Château du Loir* qu'une importante colonne blindée traverse la ville à toute vitesse et file sur *Château Lavallière*³⁾.

A 21 h. 30, nouvelle sonnerie... Le chef de gare de *Château Lavallière* annonce que la colonne blindée venue de *Château du Loir* est passée, se dirigeant sur *Noyant*.

Noyant, c'est l'extrême droite de la ligne de surveillance assignée au groupe Garnier. Ces 25 motocyclistes vont donc

³⁾ Voir croquis No 1.

être pris à revers, tournés et enlevés, sans pouvoir faire œuvre utile. Puisqu'il est fixé, au surplus, sur la marche de l'ennemi, d'un coup de téléphone, le colonel prescrit au lieutenant Garnier de rentrer immédiatement dans les lignes.

Le 19 juin, à minuit 15, un ronflement de moteurs se fait entendre devant le pont Nord de *Saumur* ... C'est Garnier, sans doute ... La lune, à son dernier quartier, n'éclairait que très faiblement. On écoute ... On cherche à voir ... L'hésitation est de courte durée. Deux autos blindées, suivies d'autres, ont stoppé devant la barricade du pont et ouvert le feu sur elle, tandis que des motocyclistes s'en approchaient rapidement ... Mais le barrage se déclenche automatiquement, avec une belle précision. Le canon de 25 a pris les autos pour objectifs; les mitrailleuses égrènent leurs bandes sur les motocyclistes ... Très vite, balles et obus cessent d'arriver. Au jour, on verra des tas de ferrailles prouvant que le tir des défenseurs de la barricade avait été efficace.

Mais la prudence s'impose. Devant le mordant et la vigueur de l'ennemi, l'officier du génie à qui le général Pichon avait donné délégation pour détruire le *pont Nord de Saumur*, n'estime pas devoir attendre une seconde attaque pour s'exécuter. La mine était prête; à peine le dernier coup de canon avait-il été tiré que le pont sautait.

L'apparition de l'ennemi, le combat et la destruction n'avaient pas duré plus de dix minutes.

A minuit 25, des vrombissements de moteurs se font entendre de nouveau ... Tout de suite, mitrailleuses et fusils-mitrailleurs crépitent et tendent le barrage ...

Comment le feu s'arrêta-t-il subitement? — Nul n'a pu le dire, mais on s'aperçut bientôt qu'une conversation était engagée avec des amis, sur l'autre rive ... Cette fois, c'est bien le peloton Garnier ... On lui indique que le *pont de Gennes* est probablement encore intact et il se hâte. Il va y franchir la Loire sans encombre.

Cependant, à minuit 40, l'ennemi n'a pas encore pris son parti de son échec sur Saumur. De nouveau, ses motocyclistes mitraillent *l'île de Saumur* et en outre, l'action s'étend insensiblement vers l'Est, de sorte qu'à 2 h. du matin, les vedettes du poste Trastour sont attaquées.

Le lieutenant Trastour les replie immédiatement et comme on ne pouvait se rendre compte, dans l'obscurité, de la force de l'assaillant, le feu est mis à la mine du *pont de Montsoreau* qui saute, comme celui de *Saumur*.

Dès 5 h., monté à son observatoire, le colonel Michon put faire des observations d'un grand intérêt. Il vit des canons automoteurs, achevant de se mettre en batterie, près de la *Croix Verte* et des canons de 77 mm et de 105 mm s'installant à *La Ronde*. Les canons de la *Croix Verte* sont immédiatement donnés comme objectif à nos canons de 25 mm et à nos mortiers, mais les canons de *La Ronde* sont hors de la portée de nos engins et de l'artillerie serait indispensable pour les contrebattre. Le colonel en demande au commandement. En attendant, croyant remarquer des préparatifs d'attaque contre *Saumur*, il donne l'ordre à l'escadron Martzolf, resté à l'Ecole, d'aller renforcer le petit groupe de Montclos et il fait glisser l'escadron Foltz de *Milly le Meugon* à *Beaucheron*.

Durant tout le cours de *l'après midi*, les préparatifs de l'ennemi contre le *pont de Saumur* se précisent, en même temps que les bombes et les obus ne cessent de s'abattre sur l'île. De l'observatoire du P. C. on peut voir de lourdes voitures à six roues arriver, chargées d'hommes, de *La Ronde* vers *Saumur* et repartir vides ... Vraiment l'artillerie fait défaut!

A 16 h., voici enfin l'escadron Cobbe. Le colonel lui confie la garde du sous secteur de Montclos, envoie l'escadron Martzolf à *Beaucheron*, repousse l'escadron Foltz à *Milly le Meugon* et confie au capitaine de Montclos l'organisation et la garde de la ligne du *Thouet*, qui constituera une excellente bretelle, pour le cas où l'ennemi franchirait la Loire à l'Est de *Saumur*.

Vers 16 h. aussi, voici de l'artillerie. C'est une section de deux pièces de 75 mm qui se met immédiatement en batterie sur la côte de *Bournan*. Mais les mouvements signalés sur la route de *La Ronde* sont terminés et n'ayant encore pu étudier, ni son terrain, ni les éléments de son tir, le lieutenant commandant la section d'artillerie rend compte au colonel Michon qu'il ne sera pas en mesure, selon toute probabilité, d'exécuter des tirs d'interdiction sur la *Croix Verte* et sur *La Ronde* avant le lendemain matin, 6 h.

A 17 h., le poste de *Gennes* est attaqué à son tour. De maison en maison, par *St-Martin de la Place* et par *Clément des Levées*, l'ennemi s'est glissé jusqu'aux *Rosiers* et de là, il a ouvert un feu très vif de mitrailleuses contre les défenseurs du pont. Le lieutenant Desplats n'hésite pas. Il rappelle ses vedettes qu'il replie dans *l'île de Gennes* et dix minutes plus tard, avant que l'ennemi, maintenu par le barrage de nos mitrailleuses, n'ait pu aborder la barricade, le pont reliant l'île à la rive Nord sautait. Le contact était pris désormais sur tout le front du secteur. (à suivre)